

Le cahier gris [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Cahier Gris

(suite)

Une autre lettre de Jacques:

„O dilectissime!

Comment peux-tu être tantôt gai et tantôt triste? Moi, dans mes plus folles gaîtés, je suis parfois la proie d'un amer souvenir. Non, jamais plus, je le sens, je ne saurai être gai et frivole! Devant moi se dressera toujours le spectre d'un inaccessible idéal!

Ah, parfois je comprends l'extase de ces nonnes pâles au visage exsangue, qui passent leur vie hors de ce monde trop réel! Avoir des ailes, pour les briser, hélas, contre les barreaux d'une prison! Je suis seul dans un univers hostile, mon père bien-aimé ne me comprend pas: Je ne suis pas bien vieux cependant, et déjà, derrière moi, que de plantes brisées, que de rosées devenues pluies, que de voluptés inassouvies, que d'amers désespoirs!

Pardonne-moi, mon amour, d'être aussi lugubre en ce moment. Je suis en voie de formation sans doute: mon cerveau bouillonne, et mon coeur aussi (plus fort même encore, si c'est possible). Restons unis! Nous éviterons ensemble les écueils, et ce tourbillon qu'on nomme plaisirs.

Tout s'est évanoui dans mes mains, mais il me reste la volupté d'être à toi, notre secret, ô élu de mon coeur!!! „J“

P. S. Je termine en hâte cette missive, pressé par ma récitation dont je ne sais pas le premier mot. Zut!

O mon amour, si je ne t'avais pas, je crois que je me tuerais!“ „J“

*

Daniel avait répondu aussitôt:

„Tu souffres, ami?

Pourquoi, toi, si jeune, ô mon ami très cher, toi, si jeune; pourquoi maudire la vie? Sacrilège! Ton âme, dis-tu est enchaînée à la terre? Travaille! Espère! Aime! Lis!

Comment te consolerais-je du tourment qui accable ton âme? Quel remède à ces cris de découragement? Non, mon ami, l'idéal n'est pas incompatible avec la nature humaine. Non, ce n'est pas seulement une chimère enfantée à travers quelque rêve de poète! L'Idéal, pour moi (c'est difficile à expliquer), mais, pour moi, c'est mêler du grand aux plus humbles choses terrestres; c'est faire grand tout ce qu'on fait; c'est le développement complet de tout ce que le Souffle Créateur a mis en nous comme facultés divines. Me comprends-tu? Voilà l'Idéal, tel qu'il réside au fond de mon coeur.

Enfin, si tu en crois un ami fidèle jusqu'au trépas, qui a beaucoup vécu parce qu'il a beaucoup rêvé et beaucoup souffert; si tu en crois ton ami qui n'a jamais voulu que ton bonheur, il faut te répéter que tu ne vis pas pour ceux qui ne peuvent te comprendre, pour le monde extérieur qui te méprise, pauvre enfant, mais pour quelqu'un (moi) qui ne cesse de penser à toi, et de sentir comme toi et avec toi sur toutes choses!

Ah! que la douceur de notre liaison privilégiée soit un baume sacré sur ta blessure, ô mon ami! „D“

*

Sans attendre, Jacques avait griffonné en marge:

„Pardonne! C'est la faute de mon caractère violent, exagéré, fantasque, très cher amour! Je passe du plus sombre découragement aux plus futiles espérances: à fond de cale, et, l'instant d'après, emballé jusqu'aux nues!! N'aimerai-je donc jamais rien de suite (si ce n'est toi!!) (et mon ART!!!). Tel est mon destin. Acceptes-en l'aveu!

Je t'adore pour ta générosité, pour ta sensibilité de fleur, pour le sérieux que tu mets dans toutes tes pensées, dans toutes tes actions; et jusque dans les voluptés de l'amour. Toutes tes tendresses, tous tes émois, je les endure en même temps que toi! Rendons grâce à la Providence de nous être aimés, et que nos coeurs, ravagés de solitude, aient pu s'unir dans une étreinte si indissolublement charnelle!

Ne m'abandonne jamais! Et souvenons-nous éternellement que nous avons l'un dans l'autre l'objet passionné de notre Amour!

„J“

*

Deux longues pages de Daniel: une écriture haute et ferme:

„Mon ami,

Ce mardi 7 avril.

J'aurai quatorze ans demain. L'an dernier je murmurais: quatorze ans... — comme dans un beau rêve insaisissable. Le temps passe et nous flétrit. Et, au fond, rien ne change. Toujours nous-mêmes. Rien n'est changé, si ce n'est que je me sens découragé et vieilli.

Hier soir, en me couchant, j'ai pris un volume de Musset. La dernière fois, dès les premiers vers, je frissonnais, et parfois même des larmes s'échappaient de mes yeux. Hier, pendant de longues heures d'insomnie, je m'exaltais et ne sentais rien venir. Je trouvais les phrases bien coupées, harmonieuses... O sacrilège! Enfin le sentiment poétique s'est réveillé en moi, avec un torrent de pleurs délicieuses, et j'ai vibré enfin.

Ah! pourvu que mon coeur ne se dessèche pas! J'ai peur que la vie m'endurcisse le coeur et les sens. Je vieillis. Déjà les grandes idées de Dieu, l'Esprit, l'Amour, ne battent plus dans ma poitrine comme jadis, et le Doute rongeur me dévore quelquefois. Hélas! pourquoi ne pas vivre de toute la force de notre âme, au lieu de raisonner? Nous pensons trop! J'envie la vigueur de la jeunesse qui s'élance au péril sans rien voir, sans rien réfléchir! Je voudrais pouvoir, les yeux fermés, me sacrifier à une idée sublime, à une femme idéale et sans souillure, au lieu d'être toujours replié sur moi! Ah, c'est affreux, ces aspirations sans issue!

Tu me félicites de mon sérieux. C'est ma misère, au contraire, c'est mon destin maudit! Je ne suis pas comme l'abeille butineuse qui s'en va sucer le miel d'une fleur, puis d'une autre fleur. Je suis comme le noir scarabée qui s'enferme au sein d'une seule rose, et

vit en elle jusqu'à ce qu'elle ferme ses pétales sur lui, et, étouffé dans cette suprême étreinte, il meurt entre les bras de la fleur qu'il a élue.

Aussi fidèle est mon attachement pour toi, ô mon ami! Tu es la tendre rose qui s'est ouverte pour moi sur cette terre désolée. En-sevelis mon noir chagrin au plus creux de ton coeur ami! „D“

„P. S. Pendant les vacances de Pâques, tu pourras sans crainte écrire chez moi. Ma mère respecte toutes mes épistoles. (Pas cependant des choses extraordinaires!)

J'ai fini la Débâcle de Zola, je peux te la prêter. J'en suis encore ému et frissonnant. C'est beau de puissance et de profondeur. Je vais commencer Werther. Ah, mon ami, voilà enfin le livre des livres! J'ai pris aussi Elle et Lui de Gyp, mais je lirai Werther avant.

„D“

*

Jacques lui avait envoyé ces lignes sévères:

„Pour la quatorzième année de mon ami:

Il y a dans l'univers un homme qui, le jour, souffre des tourments indicibles, et qui, la nuit, ne peut dormir; qui sent dans son coeur un vide affreux que n'a pu remplir la volupté; dans sa tête, un bouillonnement de toutes ses facultés; qui, au milieu des plaisirs, parmi tous les gais convives, sent tout à coup la solitude aux ailes sombres planer sur son coeur; il y a dans l'univers un homme qui n'espère rien, qui ne craint rien, qui déteste la vie et n'a pas la force de la quitter: cet homme c'est celui qui ne croit pas en Dieu !!!“

„P. S. Garde ceci. Tu le reliras quand tu seras ravagé et que tu clamerais en vain dans les ténèbres.

„J“
(à suivre)

Le diable

nous a joué un vilain tour. Le numéro d'Avril destiné à être un numéro de fête, fut criblé d'erreurs. Notre imprimeur habituel étant au service militaire a dû être remplacé. En plus une rupture de machine qui s'est produite à la dernière minute nous a mis dans l'obligation de renoncer à la correction définitive du texte.

Nous corrigeons ici les erreurs les plus importantes et prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser pour ce fâcheux contretemps.

La rédaction.

page 15, lignes 6: ... entonne au lieu de etonne;

page 21, ligne 14: ... m'aies au lieu de m'aimes.

Le roman „Plaisir d'Artistes“ de notre camarade Bertrand continuera dans le prochain numéro.